

Le décrochage, maladie “nosocomiale” de l’école

Gilbert LONGHI, proviseur du Lycée Einstein de Sainte Geneviève des Bois (Essonne)

Texte communiqué à partir de la rencontre-débat du 30 Janvier 2008 organisée par le Centre de Ressources Politique de la Ville en Essonne.

La notion de décrochage recouvre de multiples réalités allant de l’ennui sporadique en classe, à la phobie scolaire, en passant par l’absentéisme. Le dénombrement des décrocheurs reste sujet à caution pour trois raisons. D’abord, l’administration scolaire ne recense parfois que les jeunes de moins de seize ans. Ensuite, quelques usages cachent le décrochage derrière diverses catégories plus présentables : démission, changement d’orientation ou inscription au centre national d’enseignement à distance. Enfin, les décrocheurs camouflent eux-mêmes leur situation au moyen de certificats médicaux, de zappages entre établissements ou de prétendues études à domicile.

Les causes

Toutes sortes de commentateurs compilent leurs opinions ou leurs expertises sur les causes du décrochage. La première cause tiendrait à une mauvaise gestion de la scolarité par la famille. Les ambitions des parents n’intégreraient pas assez les capacités réelles des enfants. En conséquence, certains se retrouvent dans des filières où ils peinent au point de craquer. La deuxième grande cause procéderait de la nature de l’intelligence. Par exemple, J-P. Raffarin pense qu’il y en a trois sortes : celle du cœur, celle du cerveau et celle de la main. Le décrochage serait dû au fait que l’on ne dirige pas assez tôt vers une formation concrète des jeunes à qui la nature ne donne pas les compétences abstraites requises pour l’enseignement général. La troisième cause de décrochage serait liée à la fracture sociale se traduisant par le travail salarié régulier des jeunes qui financent eux-mêmes leurs études et l’inadaptation des codes de l’école pour certains élèves qui en réaction rejettent les connaissances et courent à la rupture. Enfin, la quatrième cause tiendrait à l’orientation forcée qui dépend du milieu de l’élève (68,5% d’élèves provenant des couches modestes vont en lycée professionnel alors que ces mêmes catégories ne constituent que 12% de la société. Dans le même ordre d’idée, les enfants d’enseignants représentent 0,5% des effectifs de lycées professionnels et environ 45% de ceux des classes préparatoires.)

Les solutions aggravantes

Selon leur position face au décrochage, les établissements scolaires peuvent être classés en trois camps. D’abord, il y a ceux qui sont ancrés dans une dénégation. Le décrochage n’existe pas parce qu’il prend un autre nom : problèmes de santé, changement d’établissement, exclusion pour absentéisme. Ensuite, on trouve les établissements qui s’inscrivent dans une acceptation. Ils identifient le décrochage, mais ne le traitent pas sauf à programmer de temps à autre une réflexion sur le sujet. Enfin, de très rares établissements tentent de freiner le décrochage de leurs propres élèves et accueillent les élèves abandonnés par les collèges et lycées voisins.

Le plus souvent, l'école s'exonère de toute responsabilité et traite le décrocheur comme un fautif à qui l'on propose trois palliatifs communs. Le premier est l'obnubilation entrepreneuriale : il s'agit de répondre au dégoût d'école en créant une appétence pour le monde professionnel notamment par le truchement d'une formation à un métier. Or le raccrochage escompté par cette voie reste limité puisque 17 % des élèves abandonnent sans CAP ni BEP. Le deuxième palliatif est la sous-traitance. La psychologie, la pédiatrie ou la psychiatrie s'intéressent plus aux difficultés scolaires que l'école elle-même. Par ailleurs, la protection judiciaire de la jeunesse (PJJ) et l'aide sociale à l'enfance (ASE) s'occupent des cas les plus lourds. En conséquence la tendance de l'Éducation Nationale est de considérer qu'elle ne doit pas se charger des élèves qui quittent l'école. Enfin, le troisième palliatif est la relégation. Les décrocheurs potentiels ou avérés sont regroupés dans des cursus parallèles (classes relais, cycle d'insertion). Leur droit à une scolarité est ainsi préservé, même si malgré des intentions louables, ce type de dispositif génère parfois des classes ghettos et des filières ethnicisées.

Le raccrochage

Peu de décrocheurs retrouvent l'envie d'étudier au moyen d'une rescolarisation reposant sur des cours intensifs car l'enseignement conventionnel est souvent à l'origine de leur rupture. A contrario, pour prévenir l'abandon ou organiser la rescolarisation, l'inversion des standards scolaires est une voie prometteuse. Le retour d'un décrocheur sur les bancs de l'école ne peut pas réussir s'il est organisé dans un esprit d'expiation. À l'inverse, il peut se présenter comme l'offre d'un moratoire intégral sur sa scolarité antérieure. L'élève peut alors formuler un projet au plus près de ses vœux et son passé est effacé en quatre domaines : les notes, le comportement, l'absentéisme et l'orientation. Souvent pour sauver la scolarité des décrocheurs on les prive des matières classiques pour leur imposer des disciplines techniques ou professionnelles qui leur donnent parfois une impression de dépréciation. Il est possible de retourner cette tendance en valorisant l'enseignement général comme élément de réconciliation avec l'école. En l'occurrence, commencer volontairement l'étude d'une langue vivante, de la musique, du latin, motive mieux que d'être contraint à subir un programme d'électronique. Dans cet ordre d'idée, l'alternance sempiternelle entre l'école et l'entreprise n'est pas la seule possibilité. Les élèves peuvent se livrer à des activités en divers autres domaines (humanitaire, sports, animation, écologie, développement durable). Lors d'un raccrochage, les objectifs formulés par un jeune doivent être pris en compte. Il s'agit d'amplifier, de majorer et de favoriser un avenir rêvé. Dans la période de décrochage l'élève a perdu du temps, n'a jamais eu assez de temps, s'est laissé dépasser par le temps et n'a même plus pris le temps de suivre les cours. Aucun traitement crédible du décrochage ne peut prétendre remonter le temps, voire le rattraper. La seule formule réaliste est le raccrochage par le temps choisi. Le raccrochage doit reposer sur l'individualisation, sur un soutien personnalisé et une décollectivisation de la pédagogie.